

BRÉSIL BRASILE

Les pleins et les déliés
du forró de Siba
feront danser la France
festivalière dès le 15 juin.



La saison française du Pernambuco

C'EST UNE SORTE de ronde à la fois majestueuse et mutine, qu'accompagnent deux trombones, une trompette et quatre percussionnistes – outre le grand jeune homme à moustache de séducteur. Il y a quelque chose de familier dans les pas, qui fait penser à nos terroirs du Sud ou à ce que l'on a pu voir dans des vacances au Portugal, mais aussi cette manière de doubler le temps ou d'ondoyer des jambes que l'on rencontre en un peu toutes les occasions au Brésil. Ce soir-là, Siba est sur scène et on danse : quand c'est presque lent, c'est la ciranda ; quand ça s'accélère, c'est le coco de roda – deux des multiples rythmes qui se distinguent et se contaminent dans le Pernambuco, un des États les plus riches de

musiques du Nordeste. Dans cette part du Brésil, il s'est peut-être croisé plus de cultures et de gens que nulle part ailleurs. Des petits paysans ou des militaires en fin de contrat venus par vagues successives du Portugal, des déclassés de toute l'Europe du sud arrivés un par un, des centaines de milliers d'esclaves noirs qui ont vécu ici dans les plus grandes plantations des Amériques (jusqu'à 20 000 esclaves dans certaines exploitations sucrières au moment de l'abolition, en 1888), des Indiens que l'immensité et l'hostilité du territoire ont préservé du génocide sournois qui est survenu ailleurs. Et, dans ce vaste chaudron, les musiques vivent longtemps : les musicologues trouvent chez les emboladores, chanteurs improvisateurs de joutes poétiques,

**L'État
le plus riche
musicalement
du Nordeste
dépêche
dans les festivals
des musiciens
surprenants :
forró, maracatu,
ciranda et mille
rythmes neufs
ou vénérables.**

L'ultime vestige de l'art des troubadours occitans du Moyen Âge.

Alors Siba est très à l'aise avec ses musiciens, vieux messieurs qui ont travaillé dans les champs de cannes pendant des décennies. Et, pour peu que l'on soit familier des Antilles françaises ou de certaines campagnes dans les anciennes colonies anglaises de la Caraïbe, on est saisi : en brési-

lien et à quelques milliers de kilomètres de là, les voix sont semblables dans le timbre, l'intonation, l'accent – une incroyable proximité entre peuples créoles, par-delà l'histoire et les langues. Mais, après tout, n'emploie-t-on pas les expressions « en avant » ou « en arrière » – en français – dans le quadrille du Pernambuco, ne dit-on pas ici que le rythme rural des marches de la Saint-Jean vient de France ? Ces jeunes gens, ces vieux messieurs, ce sont certains des artistes du Pernambuco qui sillonnent la France festivalière de l'été. Siba et son projet Fuloresta do Samba ou la jeune star du forró Silveiro Pessoa. Le forró ? Ça se danse comme une java, mais avec des pleins et des déliés, des retards et des accélérations qui vaccinent le rythme contre le staccato de machine à coudre qui guette l'Occidental qui s'essaye à suivre la samba pour la première fois. Accordéon ou violon pour la ligne harmonique, et au premier rôle le tambour zabumba (une peau sur le dessus pour faire boum avec une mailloche, une peau dessous pour faire tac tac avec une baguette). Le forró a eu son dieu dans les années 30-50, Luiz Gonzaga, qui mariait les traditions nordestines aux prodiges de la radio et même aux

melodies de Charles Trenet... Aujourd'hui, il a ses traditionalistes comme Santanna, bonhomme hilare avec un drôle de chapeau, qui perpétue la candeur populaire du forró tout en tenant à jour son site Internet. Son forró est tel que Luiz Gonzaga l'a codifié, solidement charpenté dans son entrelacs de rythmes croisés. Et, pour la main sur le cœur et le numéro de charme, c'est le chote tout en sucre cuivré, que l'on danse collé-serré. Et puis il y a Silveiro Pessoa, donc. Un colosse qui ne tient pas en place, toujours hilare, toujours dansant. Ipris de la musique des



☆ Le Crédit Mutuel ☆
donne le LA ☆
☆☆ aux festivals d'été ☆